L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
BUREAUX, 17 RUE DE CHARTRES
NOUVELLE-ORLEANS.
VENDREDI MATIN, 7 OCTOBRE.

FEUILLETON.

MARTIN GIL.

CHRONIQUE DU TEMPS DE PHILIPPE II
PAR
MANUEL FERNANDEZ Y GONZALEZ.

TROISIÈME PARTIE.

EN FLANDRE.
—1578.—

X.
L'HISTOIRE MARCHE A SON IDEE.

Cependant d'étranges événements se passaient dans deux des principales hôtelleries de Nalmir, celle du Bœuf-Gras et celle de Flandre.

Connaissons par la première, qui nous est déjà connue.

A peine le bruit du carrosse qui emportait Alf et sa famille s'était-il éloigné de se faire entendre, que don Gaston, qui jusqu'alors s'était occupé, tant bien que mal, à panser la blessure de Martin, en l'entourant de ses propres mains de linges blancs, coupés en bandes avec son poignard, alla ouvrir à Baltazar Zorari.

—Il est temps, le crois, de prendre mes précautions, dit celui-ci, pour que la justice n'arrive pas jusqu'à nous. Nous avons un mort dans la maison. Je compte sur votre aide, n'est-ce pas vrai senor?

—C'est pour cela que je viens, maître Baltazar.

—Eh bien! la main à l'œuvre.

—Où dois-tant-il aller d'abord?

—L'appartement de dona Elvire.

—Croyez-vous qu'elle soit réellement morte?

—Je ne vous rappelez-vous pas ce gémissement plaintif?

—Quel gémissement?

—Ah! c'est vrai, j'oubliais où je suis; je suis passé cette nuit par des aventures si singulières, qu'à peine je sens le sol sous mes pieds. Je montais à ce moment l'escalier avec le colonel de dragons, votre ami.

—Dont vous ne pouvez vous plaindre, car la bagne qu'il m'a laissée pour vous vaut un trésor.

—Oui, oui.... tout ira bien, si cette intrigue diplomatique ne se dénouve pas.

—Et je crois que si nous agissons lestement, rien ne sera découvert. Avant tout, il faut que nous nous assurions de l'état de Martin Gil.

—Qu'il Martin Gil!

—Je me trompe, c'est de Juan de Méndès que je veux dire.

—Eh bien!.... il est ici? dit Baltazar en pâlissant.

—Oui.

—Et.... il est mort!

—Je vais vous nous allons vérifier. Vous savez tant de métiers, maître Zorara, et vous vous entendez si bien à donner mal comme le poignard, que vous devez être aussi expert en l'art de les guérir.

—Tout-être bien; j'ai tant couru monde, j'ai fréquenté tant de gens....

—Eh bien! à notre affaire, dit don Gaston en le conduisant à la chambre à coucher.

Martin était encore évanoui.

Baltazar Zorari, avec l'adresse d'un chirurgien, lava les bandages, examina la blessure et fit une grimace de mauvais augure.

—Rien disposera de sa vie en ce moment, dit-il, quant à présent, le danger est imminent.... Il n'y a pas de fièvre, et il peut attendre pendant une heure, temps à peine nécessaire pour que nous avons à faire en bas.

—Mais la porte sera fermée en dedans.

—Impossible, j'ai de fidèles clefs de tous mes appartements.

—La domestique ne se serait-elle pas aperçue de quelque chose?

—Martin n'avait personne avec elle; une Flamande, que ne restait que le temps nécessaire pour la peigner et lui servir de femme de chambre, repassait ensuite chez elle. Cette confidentiaire ne s'est avaitdonc à penser, et surtout cette dernière n'avait qu'un ordre exigé que les appartements voisins ne fussent pas occupés.

—Pourquoi ne pas exiger que l'appartement de dona Elvire fût vide?

—Nous entrerons dans la chambre à coucher par une porte double. —C'est là que se passe la tragédie.

—Baltazar allumait une bougie et entrait dans cet appartement, porte dérobée dans la tête de Gaston de Kinza.

Elle avait trouvé le cadavre tel qu'on l'avait laissé Alf la veille. Sur le fauteuil, auprès de la tête du cadavre, il y avait une lettre ouverte.

Gaston la prit, sur l'enveloppe, on lisait:

A l'illustre don Juan d'Autriche.

Le cachet de cette lettre, cadetlère, un dit Zorari.

Gaston la lut; elle était entièrement en chiffres; il en donna la parole au vieux Zorari, dans l'appartement secret. Arrivé, il lisait la signature du colonel de dragons, don Alonzo de Zuniga.

Il vous avez que cet homme a agi loyalement envers vous; prévoyant que vous pourriez perdre la lettre qu'il vous avait remise, il en a laissé une autre, un duplicata.

—Maintenant, que devons-nous faire?

—Il va falloir jour.

—Eh bien!

—Vouler-vous suivre mon conseil?

—C'est bien.

—Eh bien! sortons, et fermez cette porte.

—Bien.... après?

—Après? Dona Elvire ne prenait-elle rien à ces heures, par hasard?

—Si, un verre de lait de vache.

—Qui qu'est la porte?

—Le senor Tristan de la Bastida se levant de très bonne heure, quand il n'y était pas, la clef restant entre les mains d'un domestique affidé au service de mon appartement.

—Eh bien! de deux choses l'une: ou le domestique a la clef, ou il ne la pas dans le premier cas, il arrive, il trouve le cadavre, il vient vous en faire part, et toute l'hôtellerie est sur pied.

—C'est précisement ce que je ne veux pas.

—Cette lettre vous met à l'abri, et de fait vous rendre tout coupable.

—C'est exact, senor; mais revenons au second cas.

—Si la chambre est fermée, le domestique appelle on ne répond pas, on vous prévient, vous montez, vous frappez à la porte, vous faites venir les témoins, enfin vous informez le bourgmestre du quartier.

—Ceci ne m'arrange pas non plus.

—Que pensez-vous donc faire.

—Je me charge de ce cadavre, je le monte à votre appartement, qui, connaissez vous le savez, a un double fond, je soudère des dalles, je remplis une caisse de chaux vive et de vitriol, j'y mets le cadavre de cette dame,.... et tout est dit.

—Et que répondrez-vous, quand on demandera après elle?

—Je répondrai.... diable!.... je répondrai qu'elle est partie avec le colonel don Alonzo de Zuniga.

—Soudez à quoi vous vous exposez?

—Vous ne savez pas ce qui peut se passer au dehors. Don Alonzo de Zuniga a plus doute grand intérêt à ce que cette mort ne se découvre qu'après son départ; il aura pris ses mesures. D'ailleurs, cette lettre

—Ainsi, vous pensez qu'il n'y a pas de meilleur moyen que celui que vous propose?

—Aucun.

—Eh bien! que la volonté de Dieu soit faite.

—Sortons et fermons.... Allez vous coucher comme si rien ne fût arrivé.... quant à moi, je rentre dans ma cachette. Le jour ne peut tarder à venir, et nous avons peu de temps devant nous, avant de voir arriver les événements.

Baltazar ferma la porte, descendit rejoindre Gaston, ouvrit la porte de communication avec l'escalier secret, retourna dans sa chambre, se déshabilla et se coucha, non pour dormir, mais pour attendre, avec une anxiété qui ressemblait fort à une agonie.

Tout rentra dans le silence à l'hôtellerie du Bœuf-Gras. Nous ne ce qui était arrivé à l'hôtellerie de Flandre.

Le jour était venu et la porte était ouverte. La foule se pressait autour de l'hôtel; les Flamands, au milieu d'une essaime de étrangers, se trouvait Tristan, pâle comme un mort.

Quelques-uns adressaient des questions à Tristan, d'autres des propos, cardinal l'escalier.

Le comment maintenant au Bœuf Gras. Le comte Gaston avait prévu était arrivé. Au point du jour, les domestiques se levèrent pour ouvrir l'hôtellerie en ordre, on-ci vit la porte, et vit un qui était chargé de porter chaque matin du vert de lait à Kinza, comme à l'ordinaire, se rendre à l'appartement. Il trouva la porte fermée. Personne ne répondit à son coup de marteau, personne ne répondit. Nouveaux coups, même silence.

Alors il descendit et fit part à Baltazar de ce qu'il avait vu; celui-ci monta, frappa d'abord, doucement, puis à grands coups.... rien.

Suivant les instructions de don Gaston, il alla prévenir le bourgmestre du quartier, qui s'empressa d'accourir et de placer ses ambrenes de garde sur l'escalier; à ce moment arriva à l'hôtellerie le prince de Parme.

—L'hôtellier! dit-il d'une voix impérative.

—C'est moi, illustre seigneur, dit en se dessoulant et en s'inclinant Baltazar.

—Faites venir le colonel qui loge dans votre hôtellerie.

—Le senor don Alonzo de Zuniga est parti ce matin avant le jour, avec son épouse et ses gens.

—Comment! il est parti?

—Oui, Excellence.

—Et vous ne savez pas où il est allé?

—Comme peut bien le penser Votre Excellence, mes hôtes ne me rendent pas compte de leurs projets.

—Vous ne savez rien des motifs de son départ?

—Rien, Excellence.

—Conduisez-moi à son appartement, dit Alexandre Farnese en mettant pied à terre.

Zorari le précéda. Arrivé en haut de l'escalier, le prince vit qu'un bourgmestre, accompagné de quelques soldats et d'un serrurier, faisait forcer une porte. Une dame, pâle, haletante, accompagnée de ses femmes, présidait à l'opération, et Alexandre Farnese reconnut en elle dona Violante, qu'il reconnaissait pour la femme de Martin Gil.

—Pourriez-vous me dire ce qui arrive ici, ma belle dame? dit le prince.

—Ah! monseigneur, on a frappé à cet appartement qu'habite ma sœur, et comme personne n'a répondu, on craint un malheur, et l'on force la porte, répondit anxieusement dona Violante.

—Cet appartement appartient au bourgmestre, et puisque Votre Altesse se trouve ici, je la supplie de vouloir bien assister à la reconnaissance que je vais faire.

—Oui sur l'appartement du colonel?

—Le colonel, dit Zorari en indiquant la porte à gauche.

—Le prince de Parme fit garder cet appartement, et comme on avait dit par erreur qu'il appartenait de Kinza: il y entra, suivi du bourgmestre et de dona Violante.

Tout était dans un ordre parfait; il n'y avait aucune trace du crime, qui restait ainsi jusqu'à ce qu'on se fût approché de l'alcôve.

Là.... et comme une terrible péripétie, la vérité se révélait.

Nous renonçons à décrire la bravante douleur de Violante, la surprise du bourgmestre et le sombre calme du prince de Parme; nous ne verions en donner qu'une faible idée, et nous laissons cette appréciation à l'intelligence de nos lecteurs.

—Justice! monseigneur, justice! s'écria Violante, après la première explosion de sa douleur, en se jetant aux pieds du prince.

—Justice! et contre qui, senora? dit Alexandre Farnese, qui avait pris la lettre déposée auprès du cadavre, et l'avait lue; oui, justice sera faite, et elle sera terrible! Holà!....

Le capitaine qui l'accompagnait entra dans la chambre.

—Qu'on fasse monter l'enseigne Tristan de la Bastida!

Violante s'était tue, effrayée de l'expression sévère de la physionomie du prince, et s'était jetée sur le froid visage de sa sœur, qu'elle couvrait de baisers et arrosait de larmes.

Tristan de la Bastida entra sous l'escorte de quatre soldats, qui l'avaient amené de l'Hôtellerie de Flandre.

—Reconnaissez vous ce cadavre, enseigne? lui demanda le prince.

—C'est celui de ma femme.... traitreusement assassinée.... Justice contre l'assassin, monseigneur, justice!

—Justice est faite, enseigne; lisez. Et il lui remit la lettre qu'il avait trouvée près du cadavre.

Tristan pâlit, tremba, et la lettre tomba de ses mains.

—Vous avez dit, senor, porté hier des brodequins à S. A. don Juan d'Autriche?

—C'est la vérité.

—Vous l'avouez?

—Oui, monseigneur.

—Savez-vous ce que contenaient ces brodequins?

—Tristan devint encore plus pâle.

—Je le savais, monseigneur, murmura-t-il.

—Capitaine, dit le prince, conduisez l'enseigne Tristan de la Bastida à la prison et qu'on le mette dans le cachot le plus sûr; qu'il ne puisse voir personne et que personne ne puisse lui parler.

—Ne me permettrez-vous pas de dire un dernier adieu à ma femme? dit Tristan, les yeux baignés de larmes.

Malgré sa sévérité, Alexandre Farnese tourna la tête pour cacher son émotion et ne répondit pas.

—Tristan se précipita sur le cadavre, le baisa convulsivement et se retira.

—Je l'ai assassinée, Elvire, dit-il d'une voix sourde.... Si je savais je ne verrais pas si bien mes pieds. Je montais à ce moment l'escalier avec le colonel de dragons, votre ami.

—Dont vous ne pouvez vous plaindre car la bagne qu'il m'a laissée pour vous vaut un trésor.

—Oui.... oui.... tout ira bien, si cette intrigue diplomatique ne se dénouve pas.

—Et je crois que si nous agissons lestement, rien ne sera découvert. Avant tout, il faut que nous nous assurions de l'état de Martin Gil.

—Qu'il Martin Gil!

—Je me trompe, c'est de Juan de Méndès que je veux dire.

—Eh bien!.... il est ici? dit Baltazar en pâlissant.

—Oui.

—Et.... il est mort!

—Je vais vous nous allons vérifier. Vous savez tant de métiers, maître Zorara, et vous vous entendez si bien à donner mal comme le poignard, que vous devez être aussi expert en l'art de les guérir.

—Tout-être bien; j'ai tant couru monde, j'ai fréquenté tant de gens....

—Eh bien! à notre affaire, dit don Gaston en le conduisant à la chambre à coucher.

Martin était encore évanoui.

Baltazar Zorari, avec l'adresse d'un chirurgien, lava les bandages, examina la blessure et fit une grimace de mauvais augure.

—Rien disposera de sa vie en ce moment, dit-il, quant à présent, le danger est imminent.... Il n'y a pas de fièvre, et il peut attendre pendant une heure, temps à peine nécessaire pour que nous avons à faire en bas.

—Mais la porte sera fermée en dedans.

—Impossible, j'ai de fidèles clefs de tous mes appartements.

—La domestique ne se serait-elle pas aperçue de quelque chose?

—Martin n'avait personne avec elle; une Flamande, qui ne restait que le temps nécessaire pour la peigner et lui servir de femme de chambre, repassait ensuite chez elle. Cette confidentiaire ne s'est avaitdonc à penser, et surtout cette dernière n'avait qu'un ordre exigé que les appartements voisins ne fussent pas occupés.

—Pourquoi ne pas exiger que l'appartement de dona Elvire fût vide?

—Nous entrerons dans la chambre à coucher par une porte double. —C'est là que se passe la tragédie.

—Baltazar allumait une bougie et entrait dans cet appartement, porte dérobée dans la tête de Gaston de Kinza.

Elle avait trouvé le cadavre tel qu'on l'avait laissé Alf la veille. Sur le fauteuil, auprès de la tête du cadavre, il y avait une lettre ouverte.

Gaston la prit, sur l'enveloppe, on lisait:

A l'illustre don Juan d'Autriche.

Le cachet de cette lettre, cadetlère, un dit Zorari.

Gaston la lut; elle était entièrement en chiffres; il en donna la parole au vieux Zorari, dans l'appartement secret. Arrivé, il lisait la signature du colonel de dragons, don Alonzo de Zuniga.

Il vous avez que cet homme a agi loyalement envers vous; prévoyant que vous pourriez perdre la lettre qu'il vous avait remise, il en a laissé une autre, un duplicata.

—Maintenant, que devons-nous faire?

—Il va falloir jour.

—Eh bien!

—Vouler-vous suivre mon conseil?

—C'est bien.

—Eh bien! sortons, et fermez cette porte.

—Bien.... après?

—Après? Dona Elvire ne prenait-elle rien à ces heures, par hasard?

—Si, un verre de lait de vache.

—Qui qu'est la porte?

—Le senor Tristan de la Bastida se levant de très bonne heure, quand il n'y était pas, la clef restant entre les mains d'un domestique affidé au service de mon appartement.

—Eh bien! de deux choses l'une: ou le domestique a la clef, ou il ne la pas dans le premier cas, il arrive, il trouve le cadavre, il vient vous en faire part, et toute l'hôtellerie est sur pied.

—C'est précisement ce que je ne veux pas.

—Cette lettre vous met à l'abri, et de fait vous rendre tout coupable.

—C'est exact, senor; mais revenons au second cas.

—Si la chambre est fermée, le domestique appelle on ne répond pas, on vous prévient, vous montez, vous frappez à la porte, vous faites venir les témoins, enfin vous informez le bourgmestre du quartier.

—Ceci ne m'arrange pas non plus.

—Que pensez-vous donc faire.

—Je me charge de ce cadavre, je le monte à votre appartement, qui, connaissez vous le savez, a un double fond, je soudère des dalles, je remplis une caisse de chaux vive et de vitriol, j'y mets le cadavre de cette dame,.... et tout est dit.

—Et que répondrez-vous, quand on demandera après elle?

—Je répondrai.... diable!.... je répondrai qu'elle est partie avec le colonel don Alonzo de Zuniga.

—Soudez à quoi vous vous exposez?

—Vous ne savez pas ce qui peut se passer au dehors. Don Alonzo de Zuniga a plus doute grand intérêt à ce que cette mort ne se découvre qu'après son départ; il aura pris ses mesures. D'ailleurs, cette lettre

—Ainsi, vous pensez qu'il n'y a pas de meilleur moyen que celui que vous propose?

—Aucun.

—Eh bien! que la volonté de Dieu soit faite.

—Sortons et fermons.... Allez vous coucher comme si rien ne fût arrivé.... quant à moi, je rentre dans ma cachette. Le jour ne peut tarder à venir, et nous avons peu de temps devant nous, avant de voir arriver les événements.

Baltazar ferma la porte, descendit rejoindre Gaston, ouvrit la porte de communication avec l'escalier secret, retourna dans sa chambre, se déshabilla et se coucha, non pour dormir, mais pour attendre, avec une anxiété qui ressemblait fort à une agonie.

Tout rentra dans le silence à l'hôtellerie du Bœuf-Gras. Nous ne ce qui était arrivé à l'hôtellerie de Flandre.

Le jour et venu et la porte était ouverte. La foule se pressait autour de l'hôtel; les Flamands, au milieu d'une essaime de étrangers, se trouvait Tristan, pâle comme un mort.

Quelques-uns adressaient des questions à Tristan, d'autres des propos, cardinal l'escalier.

Le comment maintenant au Bœuf Gras. Le comte Gaston avait prévu était arrivé. Au point du jour, les domestiques se levèrent pour ouvrir l'hôtellerie en ordre, on-ci vit la porte, et vit un qui était chargé de porter chaque matin du vert de lait à Kinza, comme à l'ordinaire, se rendre à l'appartement. Il trouva la porte fermée. Personne ne répondit à son coup de marteau, personne ne répondit. Nouveaux coups, même silence.

Alors il descendit et fit part à Baltazar de ce qu'il avait vu; celui-ci monta, frappa d'abord, doucement, puis à grands coups.... rien.

Suivant les instructions de don Gaston, il alla prévenir le bourgmestre du quartier, qui s'empressa d'accourir et de placer ses ambrenes de garde sur l'escalier; à ce moment arriva à l'hôtellerie le prince de Parme.

—L'hôtellier! dit-il d'une voix impérative.

—C'est moi, illustre seigneur, dit en se dessoulant et en s'inclinant Baltazar.

—Faites venir le colonel qui loge dans votre hôtellerie.

—Le senor don Alonzo de Zuniga est parti ce matin avant le jour, avec son épouse et ses gens.

—Comment! il est parti?

—Oui, Excellence.

—Et vous ne savez pas où il est allé?

—Comme peut bien le penser Votre Excellence, mes hôtes ne me rendent pas compte de leurs projets.

—Vous ne savez rien des motifs de son départ?

—Rien, Excellence.

—Conduisez-moi à son appartement, dit Alexandre Farnese en mettant pied à terre.

Zorari le précéda. Arrivé en haut de l'escalier, le prince vit qu'un bourgmestre, accompagné de quelques soldats et d'un serrurier, faisait forcer une porte. Une dame, pâle, haletante, accompagnée de ses femmes, présidait à l'opération, et Alexandre Farnese reconnut en elle dona Violante, qu'il reconnaissait pour la femme de Martin Gil.

—Pourriez-vous me dire ce qui arrive ici, ma belle dame? dit le prince.

—Ah! monseigneur, on a frappé à cet appartement qu'habite ma sœur, et comme personne n'a répondu, on craint un malheur, et l'on force la porte, répondit anxieusement dona Violante.

—Cet appartement appartient au bourgmestre, et puisque Votre Altesse se trouve ici, je la supplie de vouloir bien assister à la reconnaissance que je vais faire.

—Oui sur l'appartement du colonel?

—Le colonel, dit Zorari en indiquant la porte à gauche.

—Le prince de Parme fit garder cet appartement, et comme on avait dit par erreur qu'il appartenait de Kinza: il y entra, suivi du bourgmestre et de dona Violante.

Fantin.—Le marché a été calme aujourd'hui. Les prix de la superfine sont tombés à cause de la rareté de ce grade; mais tous les autres établis ont faibli.

Nous cotons la superfine $4 50, la double extra $5 12½ à $5 25, triple extra $5 50 à $6 50; quelques de choix $6 50 à $6 60, choice $7 à la baril. Ventes aujourd'hui de 1000 barils dont 50 de superfine à $4 75, 50 et 100 de double extra à $5 25, 100 de triple extra à $5 75, 100 de à $5 85, 40 et 200 de à $6, 400 de triple extra de choix à des conditions privées, 100 d'extra de choix à $7 25 le baril.

Maïs—Les prix de l'article ont haussé à cause de la faiblesse de son approvisionnement sur débarcadère. 968 sacs de mélangé vendus à 78 c. Le blanc est tenu à 80 c. le boisseau.

Avoine—La demande d'avoine est peu active et les prix de l'article sont fermes. Ventes de 2000 sacs, dont 600 de St Louis à 50 c, 100, 500 et 700 à 51 et 400 à 52 cents le boisseau.

Son—L'approvisionnement de son est faible et les prix de l'article sont plus élevés. Ventes aujourd'hui de 400 sacs, dont 100 à 90 c, 150 à 93 c et 50 à 97½ cents les 100 livres.

Foin—Rare et les prix en ont haussé. Le prime de l'Ouest se cote à $28, 248 balles de choix de l'Ouest vendues à $26 le tonneau.

Porc—En demande active et les prix de l'article sont de nouveau haussés de 25 c le baril. 75, 100, 100, 100 et 100 barils de mess vendu au débarcadère $26 50 le baril. Le détail se fait à $27 50 à 28 le baril.

Bacon—La demande de bacon est bonne et le marché ferme. Cinq barriques de côtes clear ribbed vendues à 17¾ c, 5 et 10 de côtes dégraissées à 18¾ c la livre. Les épaules sont cotées à 14¾ c, les côtés clear ribbed 17¾ à 17¾ c, les côté désossés 18¾ à 19 c, les jambons curis au sucre 24 à 25 c la livre, selon la qualité.

Breakfast bacon—12 caisses de bacon de l'Ouest se sont vendues en lots à 22 cts la livre.

Saindoux—100 barilles de saindoux kettle rendered vendus à 18 ¼ c la livre. L'article en barillet est coté à 18¼ à 18¾ c, et en tierces 16¾ à 17 cents la livre, selon la qualité.

Farine de maïs—Quelques commerçants ont acheté l'article à $3 50 le baril et nous cotons actuellement $3 75 le baril.

Whisky—Le whisky rectifié de l'Indiana est coté à 95 à 95 c, de Cincinnati 95 c à $1 le gallon.

Fromage—Le fromage de choix de l'Ouest se vend 12 c la livre.

Chandelles de suif—La demande en est meilleure. Les 11 oz. se vendent 13 c, de 12 oz. 13¾ c, 14 oz à 16 c, 16 oz à 16¾ c la livre.

Breakfast bacon—Le marché est dépourvu de l'article qui commanderait 20 à 22 — c la livre.

Beurre—Le beurre de choix est rare et en demande. Le Goshen commande 43 à 45 cents, la totalité de choix de l'Ouest 30 à 37 c la livre.

Mil pour balais—En bonne demande, mais à des prix plus bas. Comme 3 à 3½c la livre, fait 4½ à 5 c, choice 6 à 6½ c la livre.

Toile d'emballage—L'approvisionnement de petite toile est rond et la demande bonne; l'article en balles est rare. Les dernières ventes portent la toile ordinaire à 22 c, en balles 34 c, jute domestique 34 c, toile de chanvre et de lin 32 à 33 c la yard.

Graines de coton—L'article vaut aujourd'hui $12 le tonneau.

Voliage—Les ventes publiques se vendent au débarcadère $6 la douz. de poules venues à point et les jeunes $5 50. Les dindes $12 pour les jeunes et à $24 pour les dindes qui ont atteint toute leur force.

Œufs—Les œufs se vendent à 25 à 28 c la douzaine.

Pommes sèches—L'approvisionnement de pommes sèches est faible et l'article en bonne demande à 2 à 10 c la livre.

Huile de graisse—Commande $1 22½ le gallon.

Bandes de fer—Les bandes de fer pour l'emballage se vendent actuellement à 5½ à 6 c la livre.

Cordistes—Le stock de pommes est faible et la demande bonne à $4 à $6 le baril; les pommes de choix sont rares. On trouve à l'ohio commandent $4 à 4 25, celles de St Louis se vendent à $5, à $5 50 le baril, les oignons se vendent à $5 50 à $6 le bl. la chou-croute est calme à $10 à $11 le baril.

MOUVEMENT DU PORT.

Bureau de l'*Abeille*.
Vendredi matin, 7 octobre 1870.

Pour les habitués de la Levée, une bonne pluie vaudrait mieux, car la longue sécheresse a rendu la Levée, ainsi que les rues avoisinantes, inabordables tant il y a de poussière.

Le mouvement des affaires sur la Levée semble se ralentir, principalement en ce qui concerne l'exportation. Quant à l'importation, il se manifeste encore quelques cargaisons de coton.

Sont arrivés hier: Le W. S. Pike, de Bayou Sara; le Lotus No 3, de la Rivière Rouge; le T. L. McGill, de St-Louis.

Sont partis: Le Hunter, pour la Côte d'en haut; le Teveille Eliza No 5, pour la Rudolphe et le Gladiola, tous les quatre pour la Rivière Rouge; le Grand Era et le Pride à Paragoud, pour Vicksburg.

Parmi les passagers arrivés d'aujourd'hui nous signalons aux voyageurs et aux expéditeurs de la côte jusqu'à Bayou Sara, le magnifique bateau de W. S. Pike, capitaine J. J. Brown, lequel fait des voyages par semaine, quittant la Nlle Orléans tous les vendredis matin à 10 heures, et tous les mardis matin à 10 heures. Mr. S. S. Strick est chargé de l'administration intérieure, et M. Ozémé Landry, assisté de M. John Kelly, a la charge importante de la cargaison.

Nous appelons l'attention des voyageurs et des expéditeurs sur le beau bateau le Bart Able, capt. W. B. Barnes, lequel a modifié ses voyages, c'est-à-dire qu'à partir d'aujourd'hui ce paquebot ne prolongera ses voyages que jusqu'à Lobelll Store, paroisse Point Pilton Rouge, faisant toujours deux voyages réguliers par semaine, quittant la Nlle-Orléans comme par le passé tous les vendredis soir, à cinq heures, et tous les mardis matin, à 10 heures. Alf Allen Jumel, assisté de M. E. J. Foratall Jr., est chargé de l'administration intérieure, et MM. Chas Dean et Henry Duffel ont la charge importante du fret.

Nous engageons aussi les voyageurs et expéditeurs à se souvenir que le nouveau bateau le Wade Hampton, capt. J. C. Libaudin, a repris ses voyages réguliers à partir de la Nouvelle-Orléans, tous les vendredis et limite soir à cinq heures. Ce bateau fait aussi le service de la malle d'ici à Fort Adams deux fois par semaine; M. Leo Bayhi est chargé du département des finances et M. A. Richard, jr., est présé au fret.

Parmi les départs réguliers de demain nous signalerons le Myrtle pour la côte d'en haut, le St. John pour Baton-Rouge, le Rapides pour la Rivière Rouge et le Natchez pour Vicksburg.

KRUG & Cie REIMS
HAVING ascertained that the wax around the neck of our Champaign bottles was a cause of annoyance to our customers and being desirous to meet their wishes, we take pleasure to notify them that from and after the first of September 1870 the wax shall be suppressed and a plain tin Capsule bearing the seal of our firm substituted to it so as to guard against counterfeit. KRUG & Co.,
Reims, 1st May 1870.
A. ROCHEREAU & Co., New Orleans,
General Agents for the United States.
2[jul]—3m

Moulin à Riz Soniat,
PAROISSE ST-CHARLES.
CE moulin ayant été considérablement amélioré est maintenant prêt à recevoir du riz et s'élever de suite.
Le moulin est dirigé par un surintendant expérimenté venu de Charleston.
Les magasins sont immenses et le moulin peut scaler cent vingt barils en 24 heures.
Les habitants ne doivent donc pas craindre de délai dans leur ouvrage.
Chaque lot passe à son tour selon la date de sa réception.
Prix d'échange: No 1 et No 2,—7½ ct. par livre; No 3,—12 ct.
Pour plus amples informations, s'adresser à
SONIAT FRERES,
Kenner Station,
Jackson Railroad,
Ou à
DUPRE, REINE & CO.,
24 rue Peters.

Tonnellerie Tonnelleries.
Aux Planteurs et aux Manchands.
Un auto prêt à concurrence un marché pour 1,000 à 2,000 boucaus à sucre de plus, un grand nombre d'ouvriers et beaucoup de matériaux. Je vends bon boucaus à sucre, de seconde main.
S. J. BERRY,
Au No 32 du Front Street.—De barrière de secours, à la Nlle-Orléans
1Sept—2m

J. SAGET,
ARMURIER,
198..... Rue de Chartres 198
A l'honneur d'informer ses amis et le public qu'il vient d'arriver d'Europe avec un assortiment de fusils de chasse, de carabines de salon, de revolvers et de cheveux-mèches faites par lui-même et qu'il garantit 100 pour 100. Il tient aussi d'ésemb, à Liège, un bravet de perfectionnement pour les modifications apportées aux fusils se chargeant par la culasse.
16 sept—1m

C. H. MILLER & CO.
CONFISEURS EN GROS,
Fabricants de Candy à la vapeur et de Sirops de toutes sortes,
Importateurs d'ornements français, d'essences, de fruits, de pièces d'artifice, etc.
seuls agents des célèbres
VINS ET LIQUEURS DE LA CALIFORNIE,
No 54 Nlle-Levée,
Coin Allée de Natchez
Avril—1an

V. BIRI,
FABRICANT ET MARCHAND DE
ARTICLES EN OSIER,
Wagons, Berceaux, Paniers de parure, Panier à ouvrage, Chaises, Fauteuils, Sièges.
IMPORTATEUR DE
Pianos allemands et français, de fantaisie, des.
Aux Nos 225 et 227 de la rue de Chartres, entre Conti et Bienville.
10 mai—1an

SUCRES-MELASSES.
ETAT DU COTON
Stock en mains le 1 sept. 1869, bal..... 20096
Arriv. dep. le dern. état..... 4357
Arrivé précédemment..... 40978 44445
Expédié aujourd'hui..... — 65341
Expédié précédemment..... 29606 29606
Stock en mains et à bord.. 35735
SUCRE ET MELASSE—Le stock de ces deux articles est presque épuisé et les meilleures sortes sont rares. Dans ces deux articles il n'est fait qu'un petit commerce en détail et conséquemment nous omettons nos cotes. Les traitants attendent les envois de la Nouvelle récolte.
ARRIVAGES DE L'OUEST—Le steamer T. L McGill, de St Louis, est arrivé ici depuis notre dernière revue.

Actions	Demande.	Enchères.
Abattoirs (Crescent City	— 00	17 25
Banque de Bienvenue Vaisseaux	50	55
Banque de l'état de Louisiane	0 50	00
Chemin de fer Pontchartrain	00 00	00
Chemin de fer de Jackson	00	167 75
Chemin de fer Nlle-Orléans et Ohio	00 00	65 00
Chemin de fer de la rive gauche Mississippi	—	52 50
Banque de la Nlle-Orléans	37 50	38 00
Banque Crescent City	30 —	00
Banque Mechanics et Traders	30 —	00
Banque d'Amérique	—	120 00
Banque de l'état de la Louisiane	15 —	00
Banque de Canal	41 50	42 50
Banque Union	—	140 00
Bonds du chemin de fer de Jackson, 2me hyp.		82
Bonds du chemin de fer de Jackson, 3me hyp.		65 00
Bonds du chemin de fer de Opelousas, 1ère hypothèque, 1er bénéf		612 00
Bonds de la Ville de Nlle Orléans		75
Bonds de la Ville (nouveaux)	74½	75
Bonds (ancien) de la ville (vieux)	72½	73
Bonds (ancien) de la ville (vieux)	—	72
Certificats 70 de la ville	1 00	75½
Certificats de paiement de bonds (billets)		90
Bonds 7 100 Mississippi Levee		112
Comp. de navigation	— 00	90 00
Ch. de fer Vicksburg Vallée du Mississippi	2 25	1 75
Argent américain, demi pièce	112½	112

BULLETIN FINANCIER.
Jeudi soir, 6 octobre 1870.
La nouvelle monétaire est toujours dominante dans le marché des valeurs. Les cours restent toujours de 1 à 1½ pc. moins les billets No 1 aux compagnies d'excellentes garanties collatérales; de 2 à 2½ billets — aux compagnies de premier ordre, sans garanties collatérales; de 10 à 11 pc. sur les billets hypothécaires No 1; et de 12 à 15 sur les billets et les billets de second ordre.
Des négociations exceptionnelles ont lieu sur des garanties collatérales de premier ordre, au dessus de la moins élevée des cotes, et il y a eu un cas aujourd'hui même, sur un autre côté, de très bons billets bien garantis ou de faits à 1½ pct mois.
L'or a ouvert à 112 1/4 à 112 1/2 contre 113 à 113 3/4, et a fermé aujourd'hui à 112 contre 111 et à New York. On a vendu $2,000 à 112 1/4, $2,500 et $5,000 à 112 3/8, $2,000, $5,000 et $10,000 à 112 1/2, $1,000 à 112 5/8 et $2,000 à 112 3/4 pct.—On n'a pas annoncé de ventes d'argent.
Dans le change étranger, le mouvement a été assez actif. Les opérations de sterling embrassent environ 200,000 livres, dont 3,000 chez Nlle 1 à — ; 3,000 connaissement à 109 3/4, 3,000 à 110 1/8, 10 barres, à 110 3/8, 3,000 de premier ordre à 121 1/2, une petite somme de banque à 122 1/2 et 1,000 à 300 et 1,000 à 122 3/4.
Le sterling peut être coté à 120 1/2 à 121 le bon, 121 1/2 à 122 1/2 le second, et 122 1/2 à 122 3/4 le change de banque.
Le mouvement du change sur Paris est ferme. Les banquiers ont tiré sur New York au pair à 1/4 pct escompte pour les petites sommes. Les transactions comprennent $20,000, en change de commerce, à vue, sur New York, $10,000, $30,000 et $35,000 de banniers à 5/16 d'escompte, $30,000 et $20,000 en change de commerce, $15,000 et $80,000 de banques à 3/8.
Le mouvement de la banque de l'Union se soutient vendredi, 7 octobre. Du Canal de l'Ile aux Vaisseaux à 32 1/2 cents; 15 et 100 des Abattoirs à $17, 40 revendues à $17 50; 40 à la Compagnie de Navigation de la Vallée du Mississippi à 45 et 100 à $2 50. On a demandé, hier soir, au Board, $50 25, les actions de la banque de l'Union et il en a été offert $28 50.
Les nouveaux bonds sont pour cent de la ville ont été en peu recherchés à la baisse, se établie au Board hier soir. $63,000 se sont vendues à 74, $5300 à 74 1/4, $1000 et $15,000 à 74 1/2, $400 à 74 3/4, et $1000 de bonne heure, en trois lots, à 75.
Les cotes de certificats de l'Ag-nee fiscale différentes détenu se sont vendues à 87 1/2.
Le cours de remises de la police métropolitaine ont été vendus à 96 1/2, une somme moins forte à 97, $1000 à 97 5/8 et $1500 à 98; $400 de petits mandats de l'Etat (nouveaux) à 74.
On a vendu, hier, sans l'annoncer, $600 de billets de la ville à 16 d'escompte. Les courtiers ont acheté de petits mandats à 18 et vendu à 16 d'escompte.
Il ne s'est pas fait de ventes, ce soir, au Board des courtiers.
Voici les offres et les enchères:

	Demande.	Enchères.
Abattoirs (Crescent City	— 00	17 25
Banque de Bienvenue Vaisseaux	50	55
Banque de l'état de Louisiane	0 50	00
Chemin de fer Pontchartrain	00 00	00
Chemin de fer de Jackson	—	167 75
Chemin de fer de la rive gauche	00 00	65 00
Chemin de fer de la rive gauche actions		52 50
Banque de la Nlle-Orléans	37 50	38 00
Banque Crescent City	30 —	00
Banque Mechanics et Traders	30 —	00
Banque d'Amérique	—	120 00
Banque de l'état de la Louisiane	15 —	00
Banque du Canal	41 50	42 50
Banque Union	—	140 00
Bonds du chemin de fer de Jackson, 2me hyp.		82
Bonds du chemin de fer de Jackson, 3me hyp.		65 00
Bonds du chemin de fer de Opelousas, 1ère hypothèque, 1er bénéf		612 00
Bonds de la Ville Nlle Orléans		75
Bonds de la Ville (nouveaux)	74½	75
Bonds (